



Les Gens de la Terre

Ceux qui nourrissent le monde

13 x 26 minutes

2007

Résumé de la série

Les Gens de la Terre, présentée par Philippe Fehmiu, est une série de portraits qui nous présentent les aventures spectaculaires de ceux qui produisent notre nourriture dans le monde. C'est une carte géographique mondiale des gens, des aliments, des saveurs et des terroirs. Le deuxième cycle de la série compte 13 émissions de 26 minutes tournées dans 7 pays.

Les Gens de la Terre, c'est aussi en toute solidarité une rencontre de paysans à paysans grâce à collaboration de l'UPA Développement international (UPADI) et de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).



1- Donnez-nous notre patate quotidienne

Si la prière du Notre Père avait été donnée aux hommes des Andes, c'est la patate quotidienne qui aurait remplacé les mots « notre pain quotidien »... Au Pérou et en Bolivie, on cultive la pomme de terre depuis des millénaires. Produite dans quelques 130 pays du monde, la pomme de terre arrive au quatrième rang des aliments de base après le blé, le maïs et le riz. Depuis la région des Andes puis autour du monde, jusqu'au Nouveau-Brunswick et enfin dans notre assiette, la pomme de terre est partout.

Nous sommes sur le site de Tiwanaku. C'est là à quelques kilomètre du lac Titicaca qu'une grande civilisation a pris naissance 1500 ans avant notre ère grâce à la « papas ». Tout paysan en Bolivie est un producteur de pommes de terre. Il la cultive essentiellement pour se nourrir. Avec l'aide du Ceci, des paysans boliviens diversifient leur production de façon à tirer un revenu de leur agriculture.

Jeannot Laforge est producteur de patate à St-André au Nouveau-Brunswick. Il se définit comme un petit producteur: sa terre a 400 acres Tout est relatif. Les gros fermiers ont 1000 acres. Leur récolte est vendue entièrement à McCain avec qui ils sont liés par contrat. La compagnie est énorme. Elle possède 73 usines dans le monde, Hollande, Belgique, Brésil, même en Chine !

2- Les légumes, c'est de leurs oignons

Dans le domaine agricole, on a souvent parlé de monoculture; mais depuis quelque temps, un nouveau phénomène, humain celui-là, est apparu: Le multiculturalisme! ...

Il n'est plus l'apanage des grandes villes et des métropoles. Il est aussi bien présent dans nos champs. C'est vrai au Québec mais aussi en Guinée. Au Canada comme en Afrique, la terre est une solution réelle pour des femmes courageuses comme Lise leclairc et Koumba Kante.

Lise Leclairc exploite un ferme de 800 acres à Sherrington au Québec non loin de la frontière ontarienne. Les gens de la Terre, jamais titre n'aura été aussi approprié. Lorsque que nous parcourons les champs de Lise nous pourrions croire être aux Nations Unies. La main d'œuvre est vraiment à caractère multiethnique : Mexicains, Guatémaltèques, Indiens, Pakistanais, Cambodgiens et canadiens...

Koumba KANTE est une productrice de légumes. Pour elle, la terre du Fouta-Djalon représente le salut. Dévouée pour sa communauté Koumba donne des leçons d'alphabétisation en poular. Ainsi les agricultrices pourront en maîtrisant l'écriture vendre elle-même leur production et ainsi obtenir de meilleurs prix.

3- Le sucre nourrit-il

Le sucre semble arriver à notre table comme si de rien n'était. Il est partout maintenant. Sukkar en arabe, saccharum en latin, zuccheru en italien, seker en turc, zucker en allemand, sugar en anglais... le « sucre » a une étymologie indienne et vient du mot sanscrit « sarkara ». Cet aliment, un symbole de modernité, est l'une des composantes importantes de notre alimentation. C'est aussi le symbole de la domination du Sud par le Nord. L'histoire de la production sucrière nous parle de colonisation et d'exploitation des ressources au détriment des paysans.

Heureusement les choses changent. Au Nord comme au Sud, les paysans qui produisent le sucre se prennent en main. Au Sud, avec des groupements comme la Central Cooperativa Agropecuaria, un organisme supporté par l'UPADI, les paysans produisent mieux tout en améliorant les services à leur communauté.

Au Nord, en France, François Brazier est producteur de betteraves à sucre. Lui aussi récolte les fruits de la solidarité grâce à sa participation à un syndicat agricole.

4- Cours toujours mon lapin... !

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'élevage du lapin est une production qui peut améliorer la sécurité alimentaire des petits paysans du monde. Le potentiel de développement est énorme, surtout au Bénin où les éleveurs locaux se sont regroupés et organisés. C'est vrai aussi au Canada, et particulièrement Québec, où le lapin prend de plus en plus de place sur nos marchés.

Julien Pagé est éleveur cunicole à Yamaska, une petite municipalité rurale du sud du Québec. C'est un éleveur bien particulier. Dans cette ferme, une bonne partie du travail consiste à gérer une sorte d'agence de rencontres... Les rendez-vous ont lieu dans un clapier et Julien s'occupe des présentations.

Ayouba Anjorin est vétérinaire mais aussi éleveur de lapins. Il est l'un des 370 éleveurs du pays membre de l'Association béninoise des éleveurs cunicoles (ABEC). Son rêve est de bâtir un élevage de 200 lapins-mères et devenir le premier éleveur de lapins du Bénin. Comme tous les paysans du monde, il espère surtout faire vivre sa famille grâce au lapin.

5- Paysans à paysans

On cultive tous la même terre. Sauf que la majorité des paysans n'arrivent que très difficilement à nourrir leur famille. Il faut développer les conditions qui permettent à l'agriculture de faire vivre les paysans et l'économie de leur pays. Comme le disait le regretté Raymond Lacombe : « Il n'y a pas de pays sans paysans... » Depuis plus de 10 ans, l'UPADI fournit aide et assistance de paysans à paysans à des agriculteurs qui vivent aux quatre coins du monde.

Au Collège d'Alfred en Ontario des jeunes leaders ruraux canadiens, connaissent maintenant mieux les grands enjeux auxquels ils feront face. Robert Saint-Amant, le coordonnateur du programme en agriculture et développement international nous parle du programme de stagiaire étranger qui permet à deux Burundais réfugiés au Malawi de suivre la formation des étudiants d'Alfred.

L'UPADI favorise les échanges entre paysans en organisant des rencontres entre des agriculteurs viennent de partout sur la planète. Stage, formation des échanges qui permettent de former des paysans du Sud tout en instruisant ceux du Nord. C'est ainsi que se sont rencontrées Suzanne Traoré du Sénégal et Jacqueline Halde du Québec.

6-Bêtes pas bêtes, tant qu'on a la santé

La santé des animaux est devenue un enjeu important en agriculture. Pour mieux produire et souvent pour surproduire, on s'occupe comme jamais de la santé des animaux. Au Nord, les soins vétérinaires aux animaux bénéficient de moyens qui feraient l'envie de plusieurs médecins de certaines régions du monde. En Guinée, on se préoccupe aussi de la santé des animaux parce qu'ils constituent souvent la seule richesse et le seul revenu des familles.

Roxanne Rémillard, vétérinaire est la conjointe d'un agriculteur laitier Bruno Giard de St-Simon de Bagot. Chaque jour, elle va d'une ferme à l'autre et son camion devient une sorte d'hôpital ambulante. Avec elle, nous faisons la visite de deux importants producteurs laitiers.

Le docteur Taran Diallo est vétérinaire en Guinée. Les conditions de pratique sont bien différentes que celles dans les pays du Nord. Ses interventions sont toutes aussi importantes. Il travaille avec des éleveurs bovins près de Labé mais aussi avec un groupe de femmes à Dalaba.

7- Que la force animale soit avec vous

La force animale a été l'un des moteurs du développement de l'agriculture pendant des millénaires. Puis changement de cap complet. À partir des années 50 et 60 dans les pays du Nord, l'utilisation des animaux a fait place progressivement à la mécanisation des travaux de la ferme. Malgré tout, plusieurs agriculteurs élèvent encore par passion des chevaux de trait. Ailleurs dans le monde, dans les pays du Sud, l'utilisation des animaux en agriculture cohabite avec la daba (la pioche du paysan) et le tracteur. Entre le travail à la main et le travail mécanisé, les animaux de trait jouent encore un rôle déterminant et écologiquement très rentable.

Jean-Denis Campeau de North Lancaster et Marc Denis de Casselman en Ontario ont conservé la passion des chevaux.

Au Salvador, les paysans utilisent encore les bœufs pour préparer le sol. L'un d'eux Angel Martinez (de la coopérative de San Alfredo) nous explique comment il utilise les bœufs.

8- Pour l'avenir de la terre

Dans les pays riches seulement 2% de la population pratique l'agriculture. Plusieurs générations d'enfants n'ont jamais foulé le plancher d'une étable. Ils ignorent comment la nourriture est produite par les paysans. Comment respecter ce que l'on ne connaît pas ? Pour remédier à cette situation, plusieurs fermes dites éducatives convient les enfants et leurs parents à une rencontre avec les gens de la terre. La ferme de Vaulezard en France est l'une d'entre elles. Au Bénin, au Centre de formation Songhaï, ce ne sont pas les enfants qui fréquentent le Centre mais de futurs entrepreneurs agricoles à l'avant-garde du développement en Afrique.

Catherine Fritsch est vétérinaire. Elle possède à Vaulezard au nord de Paris en France, une petite ferme écologique. Des enfants y viennent prendre contact avec les animaux de la ferme. La ferme exploite un potager totalement bio sur lequel on cultive plusieurs légumes dits anciens et en voie de disparition. C'est la même chose en ce qui concerne des animaux menacés, comme des boudets du Poitou ou des vaches Casta.

Songhaï est centre de formation installé à Porto-Novo, la capitale du Bénin. Il porte le nom d'un prestigieux empire du Mali du XV^e siècle. L'objectif principal de Songhaï est de former de jeunes entrepreneurs agricoles, qui, une fois installés, deviennent de véritables pôles de succès capables de créer l'envie et d'attirer les populations environnantes au nouveau type d'agriculture pratiquée à Songhaï.

9-Femmes, fermes et forces

La majorité des paysans sont en fait des paysannes. Dans la plupart des pays en voie de développement, ce sont des femmes qui cultivent la terre. Pourtant la majorité d'entre elles n'ont pas droit à la propriété des sols sur lesquels elles cultivent. C'est l'un des combats que mènent en toute solidarité les femmes du Nord et les femmes du Sud.

Carmen Ducharme est fermière, conseillère municipale mais elle est présidente d'une Fédération d'agricultrices. Les défis sont nombreux. Elle veut améliorer la condition des femmes, notamment avec les congés de maternité, les garderies en milieu rural et le maintien des écoles .

Les femmes constituent la principale force de travail en Guinée. Elles assurent la grande partie des activités économiques et supportent, pour l'essentiel, le poids de la pauvreté. Kadiatou Keita est l'une de ces femmes-leaders exceptionnelles d'Afrique. Agronome de formation, elle explique pourquoi, elle a fait le choix de son pays et le choix de la terre.

10- Je craque pour toi mon coco

Les œufs sont une source exceptionnelle de protéines de qualité. Aussi la Fédération des producteurs d'œufs de consommation du Québec est-elle devenue le partenaire de la fondation

OLO, un organisme qui fournit aux futures mères des aliments sains (orange, lait et œuf). Au Salvador, les producteurs se sont aussi impliqués, mais cette fois, avec des collègues paysans pour leur aider à démarrer leur production sur des bases solides. L'objectif est aussi de fournir aux membres de la coopérative des aliments de qualité.

Claude Barnabé exploite avec sa famille une ferme de production d'œufs à Mont-Saint-Hilaire au Québec. Il a été un de ceux qui ont participé dès le départ à la coopération avec les paysans du Salvador. Il a reçu chez lui plusieurs paysans et puis il est allé à quelques reprises les rencontrer chez eux.

Rigoberto Ortiz Carranza est responsable de la production des œufs de la Coopérative Hoja de Sal. Depuis 2003, il travaille de concert avec des paysans venus du Canada.

11- Agriculture, culture et histoire

L'histoire des peuples passe par l'agriculture. L'agriculture a été la base sur laquelle se sont formées les communautés. C'est vrai pour les Franco-Ontariens. C'est aussi vrai pour les Burkinabés.

La famille Drouin a toujours été intéressée à recevoir des gens à la ferme. Elle a ainsi développé au cours des ans une vocation éducative. Mais depuis deux ans, c'est le boom touristique. La ferme Drouin est l'hôtesse du spectacle *l'Écho d'un peuple*, sur l'histoire des Franco-Ontariens. Un des plus grands spectacles présentés jusqu'à maintenant en Ontario, quatre siècles d'histoire française en Amérique du Nord et en Ontario, mis sur pied par un groupe de Franco-Ontariens.

Monsieur Toé est un personnage important à Dédougou au Burkina Faso. Directeur d'une troupe de danseurs traditionnels, il a fait de la tournée en Europe et en Afrique pendant plusieurs années. Fidèle Toé nous parle du lien qui lie la culture et l'agriculture en Afrique. Il nous parle particulièrement de la cérémonie des Masques et nous présente une danse spectaculaire de sa troupe.

12- Laine, moutons et alpagas

Les agriculteurs sont souvent les détenteurs de traditions séculaires. Autrefois, le berger nous nourrissait du lait et de la viande de ses agneaux. Il était aussi celui qui habillait nous de la laine de ses moutons. Certains perpétuent encore la tradition de l'artisan. C'est vrai en Ontario mais aussi en Bolivie. Grâce à eux, le lien avec la terre qui nous nourrit et qui nous habille existe encore. Bien plus, dans le cas de la Bolivie, le travail des paysans servira de base au développement des communautés. Cet essor prometteur et nécessaire se fait en solidarité avec des organismes comme le CECI.

André Godmaire de New Liskeard élève 75 brebis de race pure Suffolk. Il a toujours aimé le mouton. La famille de David Wight de Belle-Vallée élève des moutons en Ontario depuis 1856. Elle possède 120 brebis. En 1989, David Wight a démarré la Belle Vallée Wools, un moulin à laine traditionnel. C'est le seul moulin relié à une ferme ovine de l'Est du Canada.

Notre paysan habite en Bolivie, au pied de la Cordillère royale des Andes, à 4 300 mètres d'altitude. Derrière son enclos, un volcan fume tandis que deux autres sont éternellement enneigés. Puis notre ami, après un appel et un hommage à Payachama, la Mère-Terre et une offrande de feuilles de coca, couche un alpaga par terre. Sa belle-fille d'une main experte viendra couper la laine de l'animal.

13- Une agriculture équitable

L'agriculture à dimension humaine et la ferme familiale sont en danger partout dans le monde à cause de la mondialisation. «Nourrir le monde, c'est d'abord nourrir notre monde ». C'est dans le combat de la souveraineté alimentaire que se sont engagés des millions de paysans. Parmi eux, Jack Wilkinson de l'Ontario et Athanase Akpoé du Bénin.

Jack Wilkinson possède une entreprise de céréales, d'oléagineux et de bovins à viande à Belle Vallée, près de New Liskeard dans le moyen-nord de l'Ontario. Il est président de la Fédération Internationale des producteurs agricoles (FIPA) qui représente plus de 500 millions d'agriculteurs dans le monde.

Maé-Maé, veut dire Mouvement pour une agriculture équitable (son acronyme est dérivé du mot maé qui veut dire « donner » en dialecte sénégalais wolof). Le Maé-Maé a été lancé au Bénin, en mars 2004, par une centaine de leaders agricoles et de représentants gouvernementaux de sept pays de l'Afrique de l'Ouest et du Québec, en particulier par l'UPA Développement international. Athanase Akpoé, agriculteur et président du GEA-Bénin était l'hôte de cette rencontre. Il parle de l'importance de la solidarité entre paysans.



1586, Fleury Est, # 210 Montréal (Québec) H2C 1S6
Tel : (514) 858-0300 / 1-800-858-2183
Fax : (514) 858-0442 / 1-800-952-0442
www.cinefete.ca / info@cinefete.ca